

Timly

État des lieux : l'IA dans la gestion de parc et des stocks en 2027

Ou comment les entreprises s'adaptent et adoptent l'IA tout en gardant l'humain aux commandes

Crédit photo

Sommaire

Résumé 1

Statu quo : où en est l'IA dans la gestion de parc et des stocks ? 2

Le piège de l'automatisation : quand tout automatiser est un pari risqué 5

Plaidoyer pour le Human-in-the-Loop 9

Perspectives : les 12 à 24 prochains mois 13

Recommandations 16

Cas pratique : comment Timly AI concilie automatisation et point de contrôle 18

À propos de Timly & Sources 20



Crédit photo

Résumé

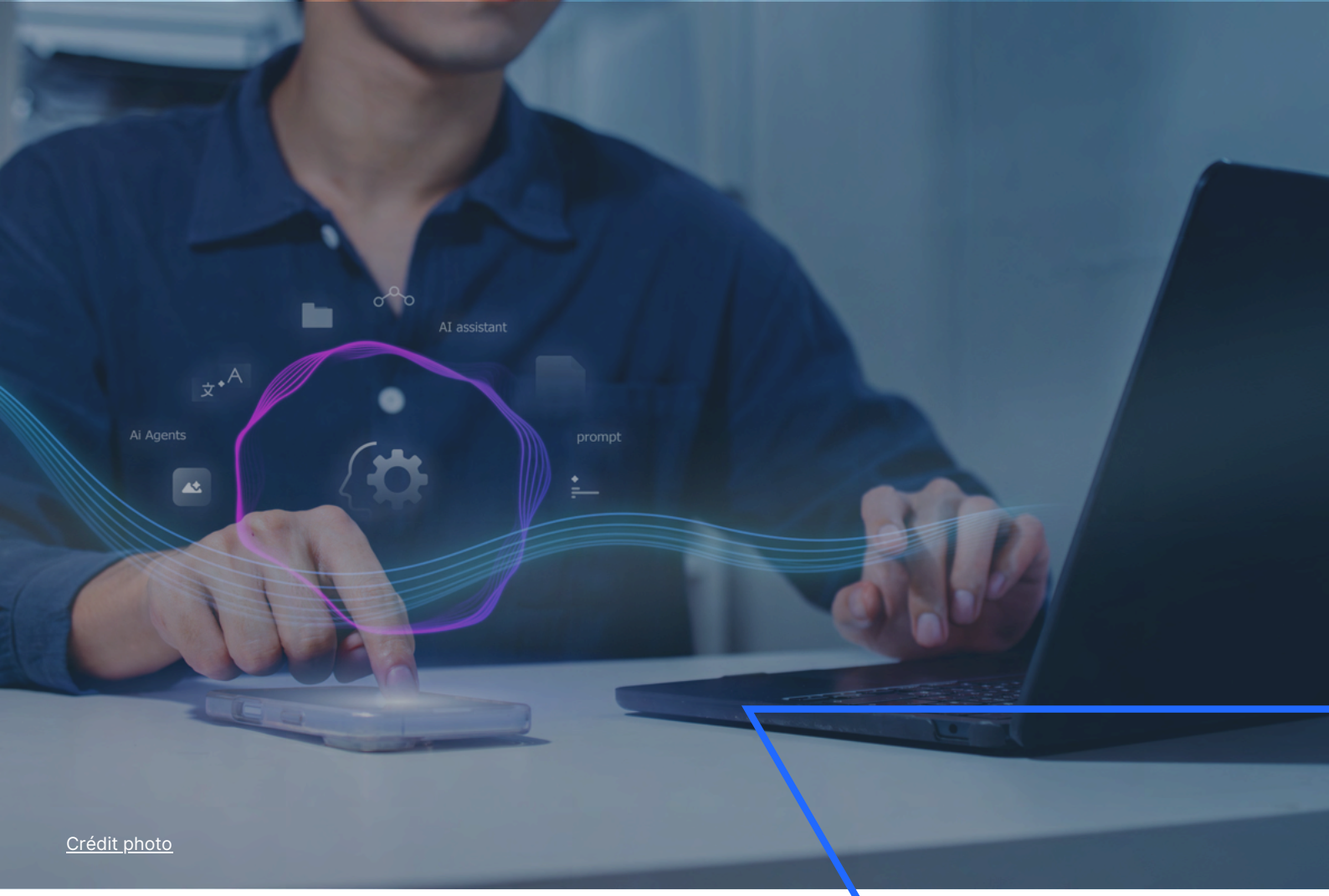
L'IA s'installe rapidement dans les entreprises. Pour autant, automatiser beaucoup ne signifie pas réussir ! Ce qui fait la différence, c'est la justesse de l'automatisation et les situations où on l'applique. C'est la thèse de ce livre blanc, résumée en une phrase :

> *En gestion de parc et des stocks, la question n'est pas de choisir entre l'humain et l'IA, mais de définir où l'un prend le relais de l'autre.*

Trois constats mènent à cette conclusion :

1. Les dernières données des analystes sont claires : l'IA se déploie partout, mais rares sont les entreprises qui la déploient vraiment à grande échelle. Dans la supply chain, on l'utilise encore surtout au cas par cas. Selon Gartner, seules 17 % des entreprises comptent sur l'IA pour repenser leurs processus en profondeur, et sans attendre. Les 83 % restantes avancent par petites touches.
2. L'automatisation est risquée dès qu'une décision issue d'un modèle a un effet financier ou comptable immédiat sans point de contrôle réellement indépendant. Par exemple : en 2021, Zillow a mis fin à son programme d'achat immobilier fondé sur un algorithme de valorisation et a dû passer une dépréciation de stock de 407,9 millions de dollars. Des contrôles humains existaient, mais ils n'avaient ni l'indépendance ni l'autorité nécessaires pour freiner des offres revues à la hausse.
3. Il n'est pas non plus question de revenir au tout manuel, mais de faire un choix d'architecture : automatiser largement les décisions peu risquées et faciles à corriger, et prévoir des points de validation clairs pour celles qui engagent davantage et se rattrapent mal. Le cas Zara l'illustre : lors du déploiement de son modèle de réassort pour plus de 1 500 magasins, l'équipe d'attribution (une soixantaine de personnes) pouvait modifier chaque proposition. Elle ne l'a presque plus fait, mais cette possibilité a suffi à créer la confiance nécessaire à l'adoption. Pour les décisions à fort enjeu, ce droit de regard doit devenir une validation obligatoire.

Pour les décideurs des entreprises où le parc et les stocks pèsent lourd dans le budget, la question n'est donc pas de savoir s'il faut automatiser, mais quelles décisions confier à la machine et lesquelles doivent passer par un humain.



Crédit photo

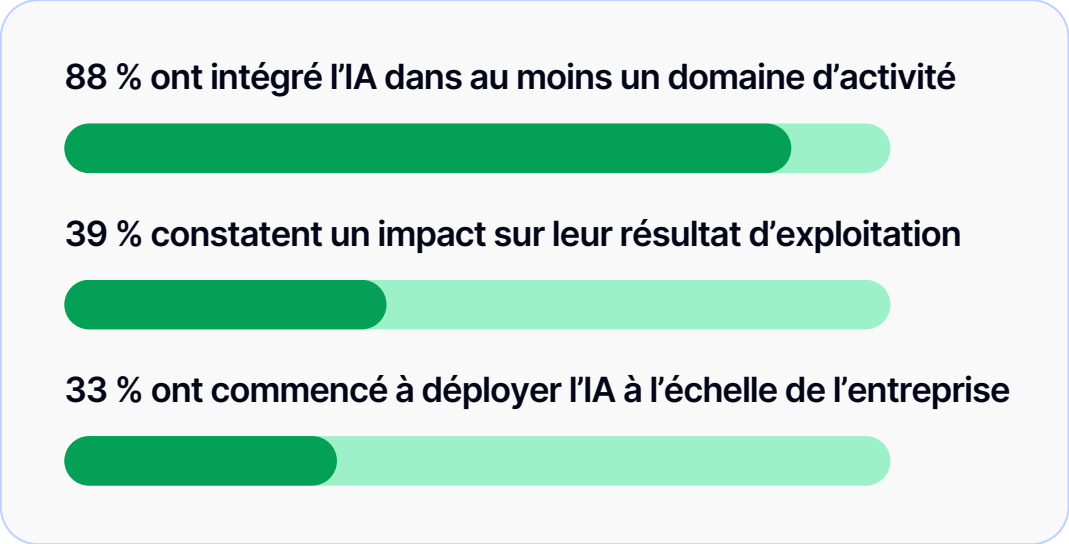
Statu quo : où en est l'IA dans la gestion de parc et des stocks ?

Statu quo : où en est l'IA dans la gestion de parc et des stocks ?

Adopter l'IA et la maîtriser sont deux choses bien différentes ! Un bon nombre d'entreprises l'utilisent déjà ici ou là. Cela ne dit pas pour autant si ces usages ont dépassé le stade du pilote, s'ils ont été étendus à toute l'entreprise ou s'ils produisent un effet mesurable sur l'activité. Les chiffres les plus récents des cabinets d'analyse mettent clairement en évidence ce **fossé entre adoption et maturité**.

Une adoption large, mais une maturité encore superficielle

Le constat du rapport « State of AI » 2025 de McKinsey est sans appel, tous secteurs confondus. L'IA est partout : 88 % des entreprises l'utilisent dans au moins une fonction, contre 78 % l'an dernier. Mais elle reste **largement cantonnée aux expérimentations et aux projets pilotes**. Un tiers seulement des entreprises a entamé un déploiement à grande échelle, et 7 % à peine le considèrent comme abouti. Si 39 % d'entre elles observent un effet sur leur EBIT[1], celui-ci dépasse rarement 5 %. Autrement dit, l'IA s'est largement diffusée, mais elle peine encore à créer de la valeur.



Dans la supply chain, une enquête Gartner menée en novembre 2025 auprès de 140 responsables le confirme encore plus nettement. Seules 17 % des entreprises engagent une refonte immédiate et profonde de leurs processus grâce à l'IA. Les 83 % restantes utilisent l'IA soit de manière ponctuelle pour des cas d'usage isolés, soit en l'intégrant progressivement dans leurs processus existants.[2]

Le montant investi n'en dit pas davantage sur la maturité. Selon une enquête Gartner réalisée entre novembre 2025 et février 2026 auprès de 394 professionnels de la supply chain, les entreprises du secteur consacrent désormais 67 % de leurs investissements numériques à l'IA. Pourtant, toujours selon Gartner, 55 % des Chief Supply Chain Officers **ne savent pas chiffrer clairement le retour sur ces investissements** (d'après une seconde enquête, menée de janvier à avril 2026 auprès de 135 responsables supply chain).[3] Investir massivement ne garantit donc pas de savoir ce que l'on y gagne.

Trois domaines d'application

Dans la gestion de parc et des stocks, les usages de l'IA ne se valent pas : ils diffèrent nettement par leur diffusion comme par la solidité des données disponibles.

Statu quo : où en est l'IA dans la gestion de parc et des stocks ?

Prévision des stocks (Predictive Inventory)

La prévision de la demande et des stocks fait partie des usages les mieux établis de l'IA dans la supply chain. Les modèles IA analysent l'historique des ventes, les niveaux de stock et d'autres variables pour affiner les prévisions et éclairer les décisions d'approvisionnement.

Reconnaissance d'images et saisie automatisée

La reconnaissance d'images au service de l'inventaire des actifs gagne du terrain, mais reste bien moins répandue. En décembre 2023, une enquête Gartner auprès de 506 professionnels de la supply chain ayant des responsabilités opérationnelles montrait que 20 % d'entre eux avaient déjà déployé des systèmes de vision assistés par IA (« AI Enabled Vision Systems »). Gartner prévoit par ailleurs que, d'ici 2027, la moitié des entreprises exploitant des entrepôts utiliseront ces systèmes pour remplacer les inventaires tournants par scanner. Les deux chiffres ne portent pas sur la même population (des professionnels de la supply chain d'un côté, des entreprises exploitant des entrepôts de l'autre) : ils ne sont donc pas directement comparables.[4]

Les données plus récentes vont dans le même sens. Le rapport « Vision AI Trends 2026 » de Roboflow, publié en février 2026, passe en revue plus de 200 000 projets de vision par ordinateur menés sur sa plateforme. Avec 30 % des projets, le suivi des stocks et des articles (« Inventory & Item Tracking ») arrive en tête des usages dans l'entreposage et la logistique, un secteur qui pèse environ 8 % des projets analysés. Viennent ensuite la sécurité des sites (25 %) puis le suivi des équipements et des véhicules (15 %).[5]

Ces chiffres reflètent la base clients d'un seul éditeur et non un échantillon indépendant : on ne peut donc pas en tirer une part de marché. Néanmoins, cette tendance rejoint la prévision de Gartner.

Détection d'anomalies

L'IA permet de repérer la démarque, les erreurs de saisie et les usages inhabituels. Elle facilite les inventaires et les contrôles manuels, sans pour autant les remplacer.

À retenir :

Adopter l'IA et la maîtriser sont deux choses distinctes, et la maturité varie fortement d'un cas d'usage à l'autre.



Crédit photo

Le piège de l'automatisation : quand tout automatiser est un pari risqué

Le piège de l'automatisation : quand tout automatiser est un pari risqué

Toutes les décisions automatisées ne se valent (évidemment) pas en termes de risque. Dans la gestion de parc et des stocks, il est tentant, après quelques pilotes réussis, de voir l'automatisation totale comme la prochaine étape. Si un algorithme propose des commandes fiables, pourquoi ne pas le laisser commander directement ? Si un modèle anticipe l'évolution des valeurs, pourquoi ne pas mettre à jour la valorisation automatiquement à la clôture ?

> *C'est justement au moment où l'on passe de l'aide à la décision à la décision autonome que les risques grandissent :* ***les résultats générés automatiquement peuvent produire des effets opérationnels immédiats****, sans validation préalable.*

Risque n° 1 : quand le réassort tourne sans surveillance

Une enquête Deloitte de septembre 2025 pointe un obstacle de fond. Pour l'IA physique (robots, systèmes autonomes sur le terrain), 35 % des responsables IA interrogés citent l'intégration à l'infrastructure existante comme leur principale difficulté.[6] Or de nombreuses entreprises reposent sur des systèmes hérités rigides, difficiles à connecter à une IA automatisée, et plus encore à une IA autonome.

L'enquête Gartner menée auprès de 140 responsables supply chain, citée au chapitre 2 (« Statu quo : où en est l'IA dans la gestion de parc et des stocks ? »), le confirme. 56 % des Chief Supply Chain Officers placent l'intégration des systèmes hérités parmi leurs principaux défis, et 50 % évoquent un manque de compétences en interne.[7] Si l'on déploie malgré tout un réapprovisionnement entièrement automatique, sans contrôle de plausibilité, sur des bases techniques et organisationnelles aussi fragiles, la moindre incohérence de données ou rupture entre systèmes risque de se répercuter directement sur des décisions de stock bien réelles.

Risque n° 2 : une valorisation erronée et c'est l'audit qui trinque

Un cas bien documenté, dans l'immobilier, montre combien peut coûter une valorisation automatisée dont le contrôle humain n'est pas réellement indépendant. Zillow, l'un des grands portails immobiliers américains, s'appuyait sur son modèle de valorisation algorithmique (« Zestimate ») pour formuler ses offres d'achat dans le cadre de son programme « Zillow Offers ».[8]

Les documents de l'entreprise l'établissent nettement. Au troisième trimestre 2021, Zillow a acheté des milliers de maisons, dont une grande partie à des prix supérieurs aux prix de revente alors attendus (304 millions de dollars de dépréciation sur ce seul trimestre). Dans ses comptes annuels 2021 (rapport 10-K), l'entreprise a dû passer une dépréciation de stock de 407,9 millions de dollars, à laquelle se sont ajoutés 71,2 millions de dollars de dépréciations et de coûts de restructuration liés à l'arrêt de l'activité.[9] Le programme a été purement et simplement abandonné, et environ un quart des effectifs (soit 2 000 postes) ont été supprimés.[10] Le contrôle humain n'était pourtant pas absent : Zillow employait une centaine d'analystes de prix, et la direction avait volontairement relevé les estimations de l'algorithme pour accélérer les achats, malgré les alertes d'une partie des équipes.

Le piège de l'automatisation : quand tout automatiser est un pari risqué



On peut en tirer une conclusion prudente, mais solide. Ce cas illustre avant tout le risque financier des décisions basées sur un modèle IA : **une prévision est un pari dangereux dès lors qu'elle se transforme en décision d'achat lourde de conséquences comptables, sans contrôle indépendant capable de la bloquer.** Chez Zillow, c'est la direction qui a au contraire poussé les offres à la hausse pour atteindre des objectifs de volume, sans que les alertes internes puissent l'en empêcher.

Ce cas intéresse aussi les auditeurs. Dans les comptes 2021, les commissaires aux comptes expliquent avoir vérifié la valeur nette de réalisation du parc immobilier, notamment en testant un échantillon de maisons et en comparant les estimations aux prix de vente effectivement obtenus après la clôture. Compte tenu du jugement requis, ils ont classé cette valorisation parmi les points clés de l'audit (Critical Audit Matter) et **ont estimé nécessaire de renforcer leurs travaux d'audit**.

Transposé à la gestion de parc ou de stocks, le constat est le même : des propositions automatiques de valorisation ou d'écritures ayant une incidence sur la valeur, sans contrôle de plausibilité, exposent à un risque comparable, avec des conséquences directes sur l'audit et la traçabilité.

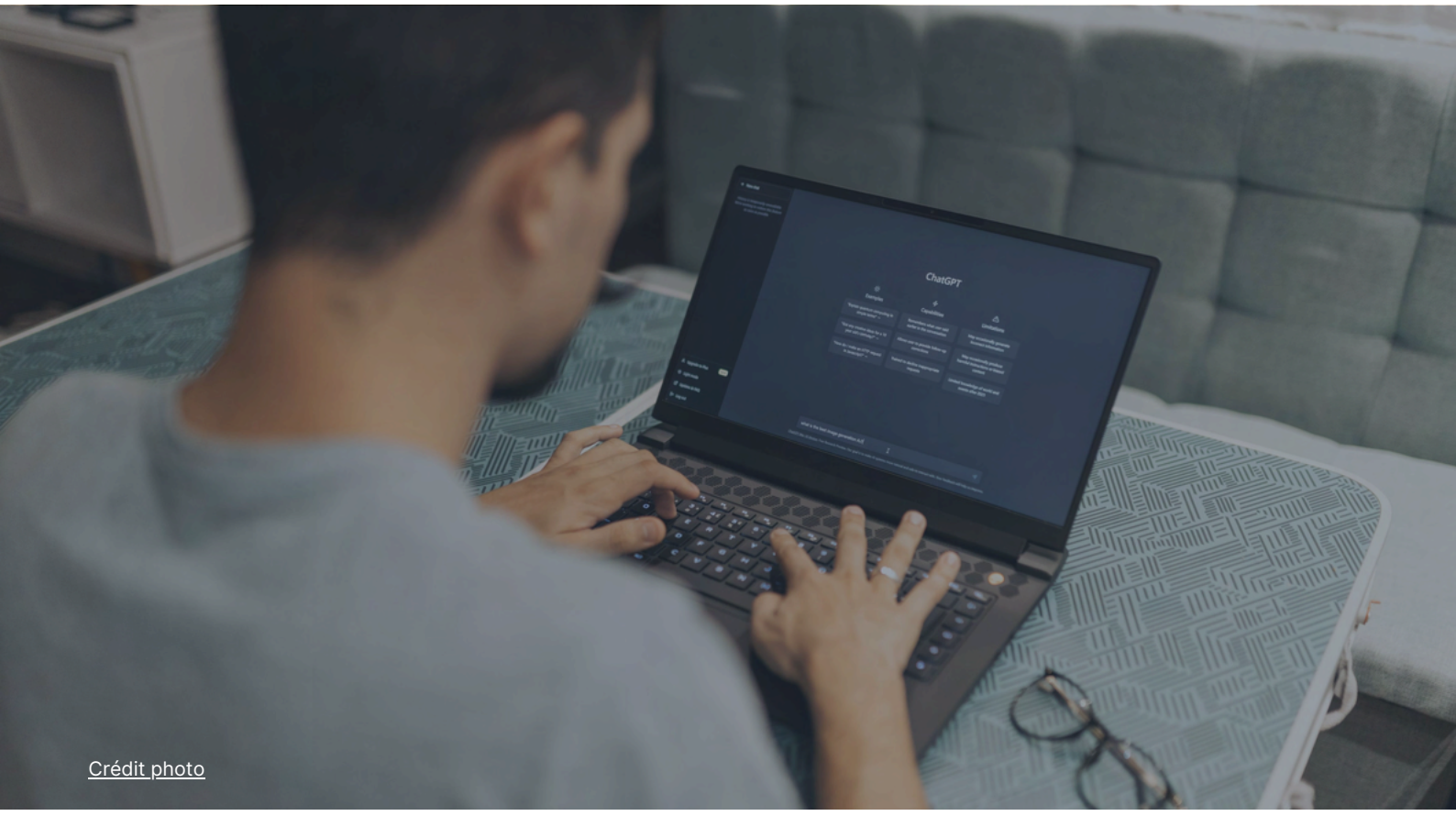
Risque n° 3 : quand plus personne n'est responsable

Lorsqu'un système automatisé prend une décision lourde de conséquences, une question se pose : qui en répond ? Le système, ses concepteurs ou bien la personne qui ne l'a pas vérifiée ? Une étude d'IBM (Institute for Business Value), publiée en juin 2026 et menée de janvier à avril 2026 auprès de 2 000 CIO et CTO dans le monde, montre que la réponse est loin d'être évidente. Deux tiers des responsables technologiques interrogés disent devoir rendre des comptes sur des systèmes d'IA qu'ils ne maîtrisent pas entièrement. Et 70 % constatent que les métiers adoptent de nouvelles technologies plus vite que la DSI ne peut suivre.[11]

L'**écart entre responsabilité** et contrôle est donc bien réel, et mesurable. Les responsabilités et les mécanismes de contrôle doivent suivre le rythme de plus en plus soutenu du déploiement de l'IA.

À retenir :

Ce n’est pas l’automatisation en soi qui pose problème, mais les décisions automatiques qui prennent effet immédiatement, sans point de contrôle défini, indépendant et doté d’un vrai pouvoir de blocage. Le cas Zillow, les difficultés d’intégration aux systèmes hérités et le flou sur les responsabilités l’illustrent sous trois angles différents.



Crédit photo



Crédit photo

Plaidoyer pour le Human-in-the-Loop

Plaidoyer pour le Human-in-the-Loop

Plus les entreprises confient de décisions opérationnelles à des systèmes, plus il faut être en capacité de répondre à cette question : qui peut intervenir en cas de doute ? 60 % des dirigeants s'appuient déjà régulièrement sur l'IA pour décider. Et selon une prévision de Gartner citée par Deloitte, la moitié des décisions de l'entreprise pourraient être assistées ou automatisées par des agents d'IA d'ici 2027.[12] Comme vu dans le chapitre 3 (« Le piège de l'automatisation : quand tout automatiser est un pari risqué »), plus l'automatisation progresse, plus la vitesse de décision distance la capacité de contrôle. Une enquête Deloitte complète le tableau : 46 % des entreprises citent la gouvernance parmi leurs principaux risques liés à l'IA, mais seules 21 % disposent déjà d'un modèle de gouvernance abouti pour les agents IA autonomes.[13]

Dans ce contexte, le Human-in-the-Loop (approche consistant à garder « l'humain dans la boucle » pour superviser, valider, corriger ou guider les décisions d'un système automatisé) est un choix d'architecture délibéré. Quand un système peut décider vite et bien, il doit le faire. Quand une décision engage lourdement ou se rattrape difficilement, au moins une personne doit intervenir.

Étude de cas : Zara

Une étude de cas du MIT Sloan et d'UCLA Anderson consacrée à Zara démontre ce principe. Testé fin 2006 puis déployé dans tous les magasins en 2007, un modèle d'optimisation calcule deux fois par semaine le réassort de plus de 1 500 magasins dans le monde.[14] Prise isolément, chaque décision de stock représente un risque faible et peut se corriger en quelques jours, un terrain idéal pour l'automatisation. Zara a pourtant tenu à ce que l'équipe d'attribution de l'entrepôt, une soixantaine de personnes, puisse modifier chaque proposition avant expédition.

Fait notable, cette possibilité n'a presque plus servi par la suite. Après une courte phase de test, les équipes ne retouchaient pratiquement plus les résultats du modèle. L'essentiel était ailleurs : elles savaient qu'elles pouvaient le faire à tout moment, si nécessaire. C'est cette maîtrise du résultat qui leur a donné la confiance nécessaire pour adopter le nouveau système. Le point de contrôle n'avait pas besoin d'être utilisé pour jouer son rôle : il lui suffisait d'exister.

Le cas Zara enseigne deux choses. D'abord, pour des décisions peu risquées et réversibles comme le réassort, l'automatisation peut être large, à condition que les équipes gardent la main : c'est ce qui crée la confiance. Ensuite, si un simple droit de regard suffit pour le réassort, les décisions à fort enjeu ou difficiles à annuler, comme la valorisation des immobilisations, exigent davantage : un point de validation obligatoire et clairement défini.

Une règle simple pour trancher

Deux critères suffisent : le risque d'une mauvaise décision et sa réversibilité, autrement dit la facilité avec laquelle on peut corriger l'erreur.

- **Risque faible, erreur facile à corriger**

  Par exemple, un réapprovisionnement en consommables : une commande trop grande ou trop petite se rattrape naturellement à la commande suivante. Ce type de décision peut être entièrement automatisé.

Plaidoyer pour le Human-in-the-Loop

- **Risque élevé, erreur difficile à corriger**

  Par exemple, une sortie d'immobilisation ou une dépréciation : un équipement sorti de l'inventaire par erreur ne se récupère pas si facilement, et un amortissement erroné se retrouve dans le bilan comme dans les conclusions de l'audit. Ce type de décision exige une validation.



Cette règle s'applique directement aux situations courantes de la gestion de parc et des stocks, là où une validation s'impose :

- Entrées et sorties d'immobilisations : conséquences physiques et comptables, souvent difficiles à annuler
- Dépréciations et amortissements : impact direct sur les comptes annuels et la charge fiscale
- Décisions soumises à une piste d'audit : tout ce qui doit pouvoir être retracé sans faille lors d'un audit

Un contrôle réel, pas une simple formalité

Pour les usages à fort enjeu, l'œil d'un expert reste le meilleur rempart contre les erreurs critiques.[15] À condition que ce contrôle soit réel et non de pure forme. Plus un système se montre fiable, plus on valide ses résultats machinalement, et moins on fait confiance à son propre jugement. C'est ce qu'on appelle le biais d'automatisation.[16] L'AI Act européen en tient compte explicitement pour les systèmes à haut risque : les personnes chargées de leur supervision doivent rester conscientes de cette tendance à faire trop confiance aux résultats de l'IA (obligation applicable à partir de décembre 2027).[17] Nous revenons sur ce cadre réglementaire dans le chapitre 5 (« Perspectives : les 12 à 24 prochains mois »).

Plaidoyer pour le Human-in-the-Loop

Le cas Zara montre la voie : non pas un contrôle exercé en permanence, mais **un contrôle possible à tout moment**, et dont chacun a connaissance.

Dans l'infrastructure informatique, la part des décisions entièrement validées par un humain devrait passer de 95 % à 40 % d'ici 2028 : l'autonomie progresse, les validations reculent.[18] Pour des opérations informatiques très standardisées, cela se défend. Mais dans la gestion de parc et des stocks, là où une seule mauvaise décision peut avoir des conséquences comptables et juridiques, la logique est différente. Il ne s'agit pas de multiplier les validations, mais de les placer au bon endroit. Toutes les décisions n'ont pas besoin d'un humain ; chaque décision lourde de conséquences a besoin d'un point de contrôle réel et clairement défini.

> La question n'est pas « l'humain ou la machine ? », mais « où placer le point de contrôle humain ? ».



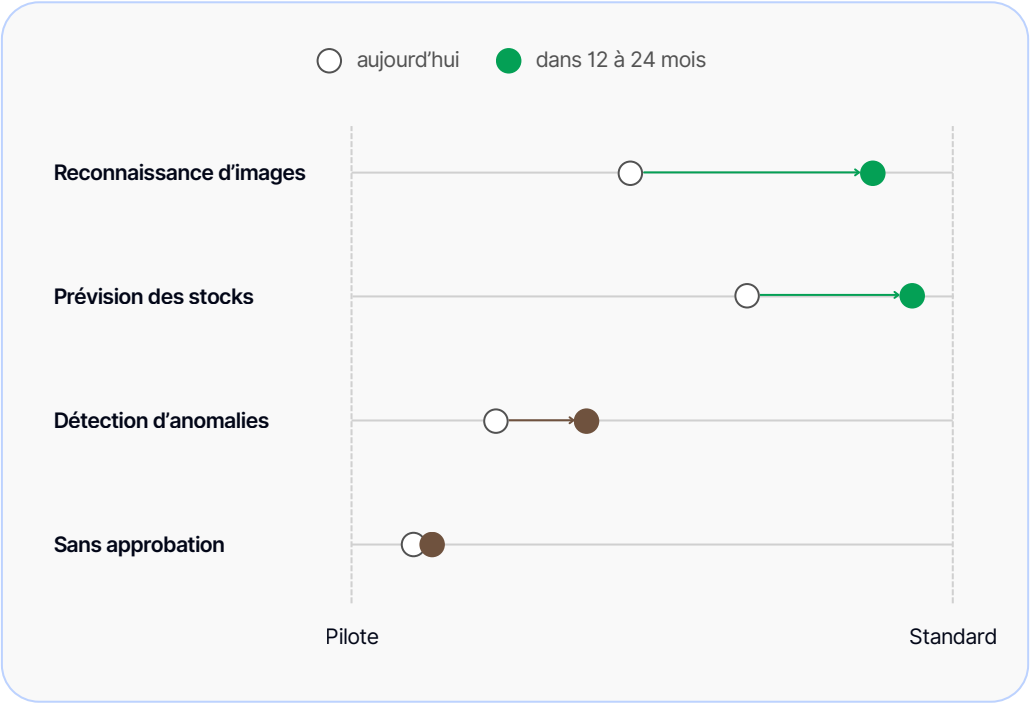
Crédit photo



Crédit photo

Perspectives : les 12 à 24 prochains mois

Perspectives : les 12 à 24 prochains mois



Vers un inventaire sans comptage manuel

Dans la santé, on encourage déjà les responsables supply chain à remplacer progressivement le comptage manuel par des caméras fixées au plafond, couplées à une IA prédictive.[19] Le code-barres et la RFID restent la base d'un inventaire fiable, mais de nouveaux systèmes permettent désormais de suivre les stocks sans intervention humaine. Ce qui se passe à l'hôpital donne une idée de ce qui attend les entrepôts : selon Gartner, la moitié des entreprises devraient utiliser la vision par ordinateur d'ici 2027.

La prévision des stocks entre dans les mœurs

Parmi les entreprises les plus avancées en supply chain, 87 % utilisent déjà la prévision de la demande assistée par IA. Celles qui intègrent le machine learning à leur processus S&OP gagnent 20 à 40 % en précision de prévision.[20] Walmart a notamment fait savoir que son système « Self Healing Inventory » lui avait permis d'économiser plus de 55 millions de dollars, et qu'il tourne désormais en production dans plusieurs pays.[21] D'ici 12 à 24 mois, cet usage devrait passer du statut d'avantage réservé aux leaders à celui de fonction standard, y compris dans les ERP des entreprises de taille intermédiaire.

La détection d'anomalies progresse, mais reste un outil d'aide

Dans la lutte contre la fraude, le schéma est bien établi : l'IA présélectionne les cas suspects, puis un humain les vérifie, ce qui évite que les faux positifs ne se traduisent en décisions. La même approche s'applique pour repérer la démarque, les erreurs de saisie ou les usages inhabituels. L'intérêt de l'IA réside dans le tri préalable, pas dans la prise de décision. Et elle restera encore longtemps une aide à la décision, pas un pilote automatique.

Perspectives : les 12 à 24 prochains mois

Le stock piloté sans aucune validation reste l'exception pour les décisions à fort enjeu

D'ici fin 2027, plus de 40 % des projets d'IA agentique pourraient être abandonnés, faute de valeur métier claire, à cause de coûts en hausse ou d'une maîtrise insuffisante des risques.[22] Selon une étude du MIT, seuls 5 % des pilotes d'IA générative étudiés produiraient un effet mesurable sur les résultats. Le chiffre est discuté, mais il reste révélateur.[23] Le Boston Consulting Group le rappelle lui aussi : un modèle opérationnel centré sur l'IA ne fonctionne que si la gouvernance est pensée dès le départ, pour garantir l'auditabilité, la traçabilité des modèles et des responsabilités claires.[24] Sans ce socle, les décisions entièrement automatisées restent l'exception, et non la règle.

La réglementation montre la voie plus qu'elle ne contraint

Les algorithmes classiques de gestion des stocks ne figurent pas parmi les usages à haut risque listés à l'annexe III de l'AI Act européen. Ils relèvent donc par défaut de la catégorie de risque la plus faible et échappent à ses obligations les plus lourdes.[25] Le règlement n'en façonne pas moins les attentes : les systèmes à haut risque sont soumis à une obligation de supervision humaine. Pour les systèmes à haut risque de l'annexe III, l'application de ces obligations, initialement prévue le 2 août 2026, a été repoussée au 2 décembre 2027 par le « Digital Omnibus on AI » (règlement (UE) 2026/1744), entré en vigueur le 27 juillet 2026. Pour ceux de l'annexe I, elle passe au 2 août 2028. Preuve que la réglementation, elle aussi, continue d'évoluer.[26] En parallèle, la norme ISO/IEC 42001 s'impose comme la première norme certifiable, applicable dans le monde entier, pour les systèmes de management de l'IA. Elle fait explicitement de la supervision humaine un objectif de contrôle.[27] Pour les entreprises qui ne sont pas directement concernées par l'AI Act, c'est un cadre de référence volontaire et concret. Quant aux décisions ayant une incidence comptable (dépréciations, amortissements, sorties d'immobilisations), elles sont de toute façon déjà soumises aux exigences de traçabilité de l'audit et des normes comptables. La réglementation et la normalisation ne font donc que renforcer une exigence que les standards d'audit imposent depuis longtemps à la gestion des actifs.

> *Le progrès ne viendra pas d'une automatisation accrue, mais d'une meilleure architecture de contrôle.*



Crédit photo



Crédit photo

Recommandations

Recommandations

1. **Classez vos décisions liées aux actifs selon leur risque et leur réversibilité**, avant de parler de niveau d'automatisation. Deux axes suffisent pour commencer. Ce classement apporte à lui seul plus de clarté que n'importe quel choix d'outil.

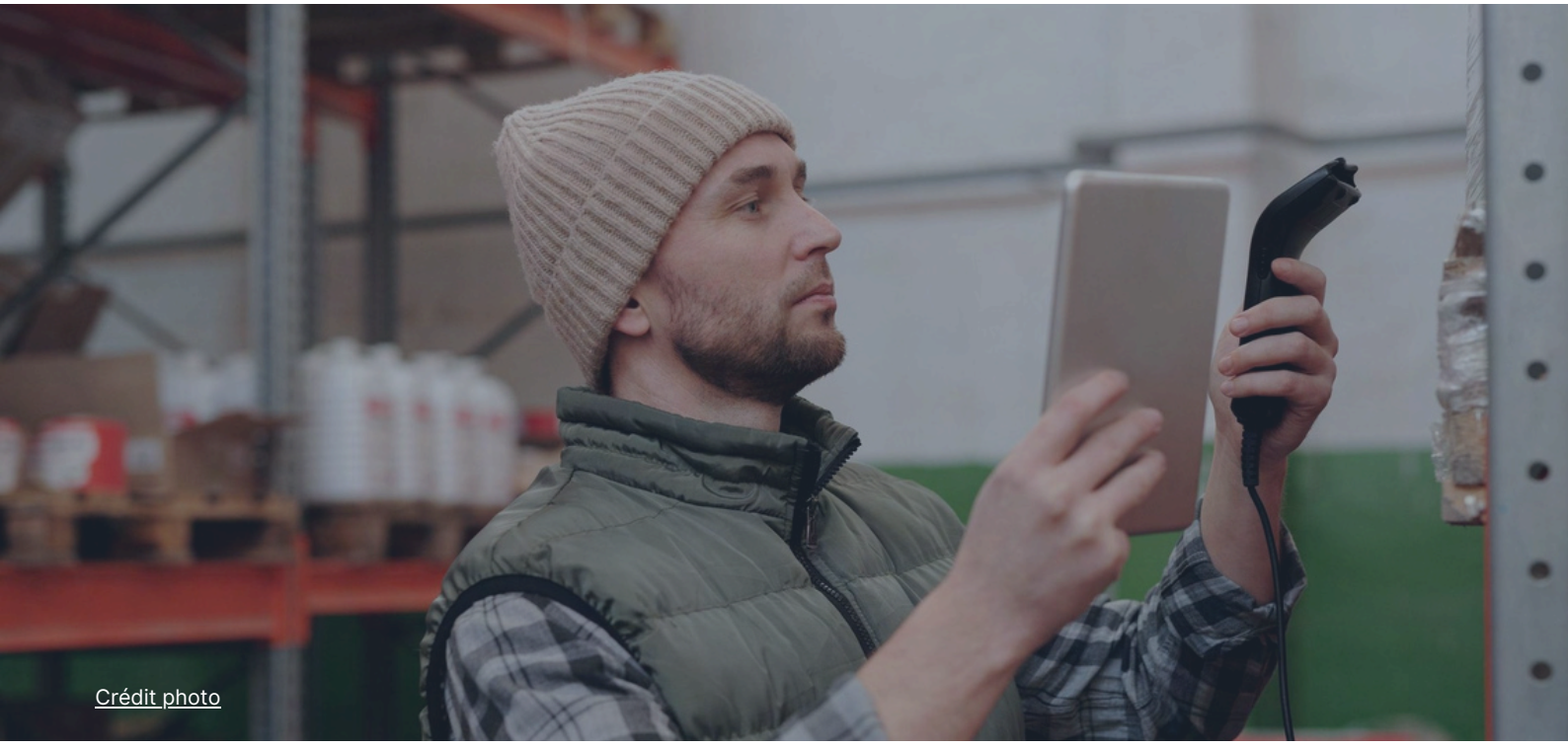
2. **Définissez des points de validation clairs** pour les décisions à fort enjeu et difficiles à annuler. Précisez qui valide, sur quelles données et dans quel délai. Et ce, avant la mise en production du premier système, pas après.

3. **Commencez par les usages qui ont déjà fait leurs preuves**, pas par les plus ambitieux ni les plus complexes. La prévision de la demande et des stocks apporte aujourd'hui des bénéfices concrets, et la reconnaissance d'images progresse rapidement. Ce n'est pas encore le cas des décisions entièrement automatisées.

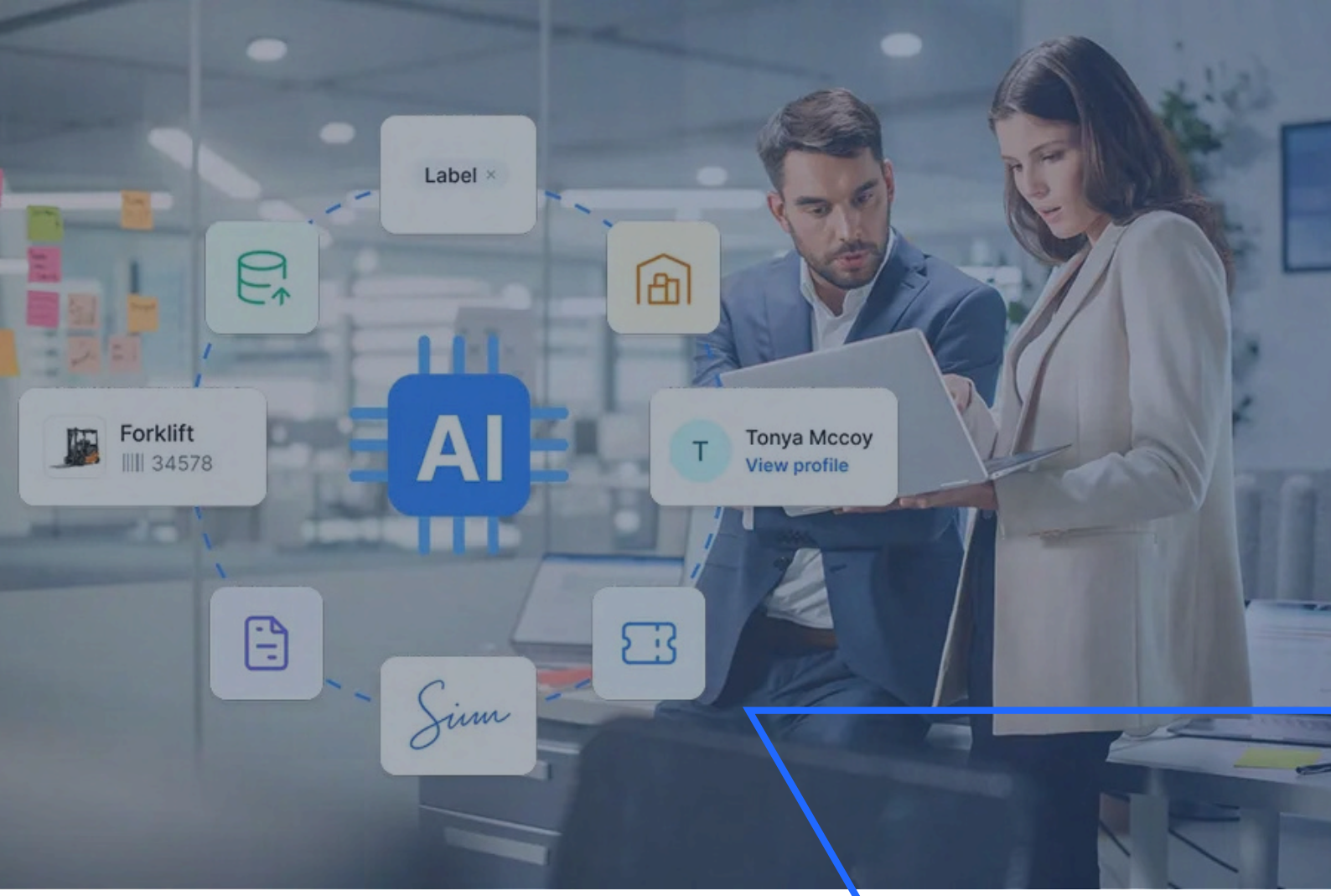
4. **Prévoyez la piste d'audit dès le départ**, pas après coup. Prenez pour repère des objectifs de contrôle reconnus, comme ceux de la norme ISO/IEC 42001. Chaque décision automatisée doit être journalisée dès le premier jour : c'est bien moins coûteux que de rajouter la traçabilité plus tard.

5. **Considérez le déploiement de l'IA comme un enjeu de processus plutôt que comme un simple choix d'outil.** Le logiciel est la partie facile. Les points de contrôle, les responsabilités et la logique de validation, eux, se construisent dans la durée.

Digitaliser sa gestion de parc et des stocks de façon structurée et maîtrisée, c'est avant tout trouver le bon équilibre entre automatisation et point de contrôle. Timly intervient sur ce sujet, aux côtés des entreprises qui veulent digitaliser leur gestion des stocks et leur gestion de parc sans perdre la main sur les décisions critiques.



Crédit photo

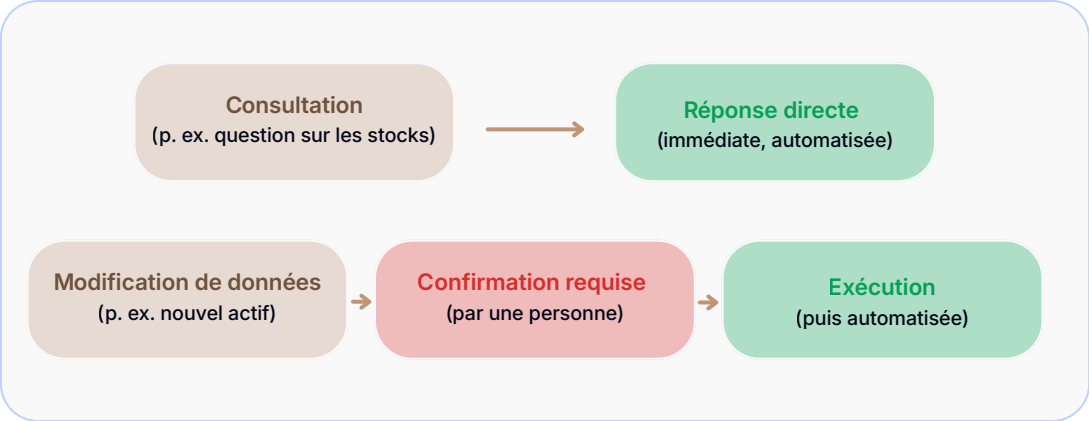


Cas pratique : comment Timly AI concilie automatisation et point de contrôle

Cas pratique : comment Timly AI concilie automatisation et point de contrôle

La règle décrite dans le chapitre 4, Timly l'applique à son propre outil. Avec le Timly MCP et l'Assistant IA Timly, la gestion de parc et des stocks se pilote en langage naturel : création du profil des actifs de l'inventaire, entrées et sorties de stocks ou encore imports CSV (depuis SAP, Excel et autres systèmes).

Là encore, tout se joue sur l'emplacement du point de contrôle. Aux questions du type « Quels équipements Jules a-t-il empruntés cette semaine ? » ou « Que contient le véhicule 413 ? », l'IA a la capacité de répondre directement. En revanche, toute action qui modifie les données à la demande d'un utilisateur, qu'il s'agisse d'une création, d'un changement de statut ou d'une attribution, doit être confirmée par celui-ci avant d'être exécutée. Les automatisations récurrentes (AI Workflows) ne s'exécutent qu'après avoir été configurées et activées par une personne habilitée. D'un côté, des consultations peu risquées et automatisées ; de l'autre, des modifications lourdes de conséquences, soumises à validation : on retrouve exactement la règle à deux critères et le Human-in-the-Loop du chapitre 4.



On retrouve également les idées clés de ce livre blanc dans deux autres principes de conception :

- **Un usage restreint aux droits de l'utilisateur :** l'IA Timly hérite exactement des droits de la personne connectée, ni plus ni moins. Le point de contrôle reste ainsi entre les mains de la personne responsable, et non de l'IA.

- **Un journal d'audit complet :** toutes les actions, sessions et appels d'outils (tool calls : les opérations que l'IA déclenche dans Timly, comme rechercher ou attribuer un objet) sont enregistrés et entièrement traçables. L'exigence de traçabilité évoquée dans le chapitre 4 « Plaidoyer pour le Human-in-the-Loop » est ainsi intégrée dès la conception.

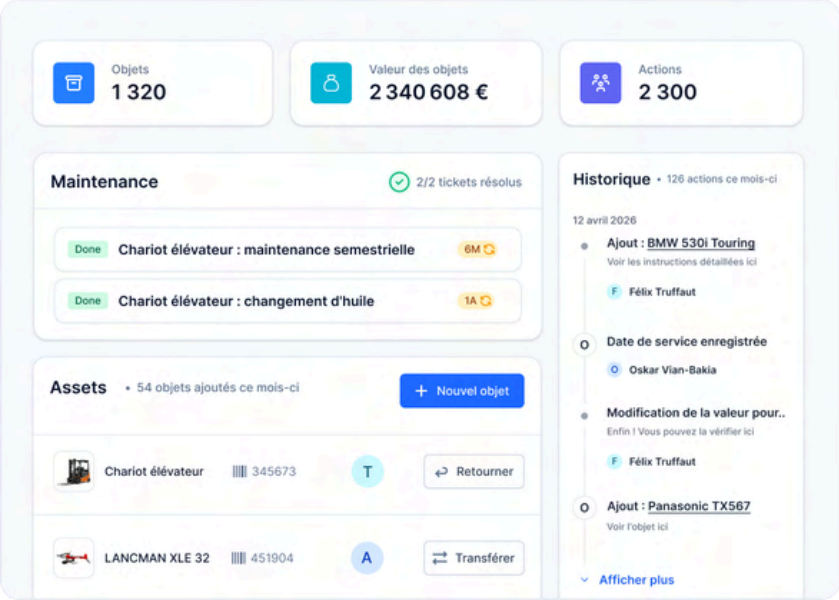
Exemple concret : un export SAP de plusieurs centaines d'actifs peut être importé par copier-coller ; l'IA reconnaît automatiquement les colonnes et remplit ce qui manque. Mais les données n'entrent réellement dans l'inventaire qu'une fois validées par la personne responsable. Cette alliance entre un travail préparatoire rapide et un point de validation conscient avant toute modification de l'inventaire correspond au principe de Human-in-the-Loop : l'IA prépare et propose, mais c'est toujours un humain qui valide.



Crédit photo

À propos de Timly & Sources

Timly



À propos de Timly

Timly permet aux entreprises de gérer leur parc (matériel, informatique, automobile…) et leurs stocks de façon centralisée, mobile et traçable. Cette plateforme fournit la base de données indispensable à l'automatisation maîtrisée décrite dans ce livre blanc. Elle est surtout utilisée dans les secteurs où les actifs sont dispersés et bougent en permanence : BTP, industrie, facility management et services techniques.

Timly s'attache tout particulièrement à relier la visibilité sur les actifs physiques aux exigences de contrôle et de traçabilité, qui pèsent de plus en plus lourd à mesure que l'automatisation progresse. Ses atouts :

- Gestion centralisée des actifs physiques sur tout leur cycle de vie
- Saisie mobile sur smartphone ou tablette
- Inventaire par QR code et code à barres, une base de données fiable pour automatiser les prévisions de stock
- Responsabilités définies par rôle et points de validation pour les décisions critiques
- Traçabilité complète pour répondre aux exigences d'audit
- Prise en charge des entreprises multisites et des équipes mobiles

Le chapitre 7 (« Cas pratique : comment Timly AI concilie automatisation et point de contrôle ») montre comment Timly applique ces principes à son propre produit, avec le Timly MCP et l'Assistant IA Timly. Saisie simple, usage mobile, base de données centrale et auditable : Timly aide les entreprises à trouver l'équilibre décrit dans ce livre blanc. De l'automatisation là où elle a du sens, et un point de contrôle clair et traçable là où les décisions engagent.

Vous souhaitez automatiser la gestion de votre parc et de vos stocks, sans perdre le contrôle ? Réservez votre démo gratuite.

RÉSERVER UNE DÉMO

Sources

[1] McKinsey, « The State of AI: Global Survey », 2025 - mckinsey.com/capabilities/quantumblack/our-insights/the-state-of-ai

[2] Gartner, communiqué de presse « Gartner Survey Shows AI Is Not Driving Supply Chain Operating Model Transformation », mai 2026 - gartner.com/en/newsroom/press-releases/2026-05-06-gartner-survey-shows-ai-is-not-driving-supply-chain-operating-model-transformation

[3] Gartner, communiqué de presse « Gartner Survey Finds Majority of Chief Supply Chain Officers Unclear on AI Investment Returns », août 2026 - gartner.com/en/newsroom/press-releases/2026-08-05-gartner-survey-finds-majority-of-chief-supply-chain-officers-unclear-on-ai-investment-returns

[4] Gartner, communiqué de presse « Gartner Predicts Half of Companies With Warehouse Operations Will Leverage AI-Enabled Vision Systems by 2027 », juin 2024 - gartner.com/en/newsroom/press-releases/2024-06-12-gartner-predicts-half-of-companies-with-warehouse-operations-will-leverage-ai-enabled-vision-systems-by-2027

[5] Roboflow, « Vision AI Trends 2026 », février 2026 - blog.roboflow.com/vision-ai-trends-2026/

[6] Deloitte, « AI Adoption Challenges: AI Trends » (Pulse Check Series), septembre 2025 - deloitte.com/us/en/what-we-do/capabilities/applied-artificial-intelligence/blogs/pulse-check-series-latest-ai-developments/ai-adoption-challenges-ai-trends.html

[7] Gartner, communiqué de presse « Gartner Survey Finds Technology Integration and Talent Perceived as Key Roadblocks to Scaling AI in Supply Chain », avril 2026 - gartner.com/en/newsroom/press-releases/2026-04-29-gartner-survey-finds-technology-integration-and-talent-perceived-as-key-roadblocks-to-scaling-ai-in-supply-chain

[8] CNN Business, « What Zillow's exit from the iBuying business means for home values », novembre 2021 - edition.cnn.com/2021/11/09/tech/zillow-ibuying-home-zestimate

[9] Zillow Group, Inc., Form 10-K pour l'exercice 2021, dépôt auprès de la SEC - sec.gov/Archives/edgar/data/1617640/000161764022000013/z-20211231.htm

[10] Axios, « Zillow to wind down home-flipping business, cut a quarter of staff », novembre 2021 - axios.com/2021/11/02/zillow-abandon-home-flipping-algorithm

[11] IBM Institute for Business Value, « New IBM Study Finds CIOs and CTOs Face Growing AI Control Gap as Enterprise Deployment Scales », juin 2026 - newsroom.ibm.com/2026-06-08-new-ibm-study-finds-cios-and-ctos-face-growing-ai-control-gap-as-enterprise-deployment-scales

[12] Deloitte, « AI and the future of human decision-making », Global Human Capital Trends 2026 (avec la prévision de Gartner sur les agents d'IA et les décisions de l'entreprise) - deloitte.com/us/en/insights/topics/talent/human-capital-trends/2026/decision-making-with-ai.html

[13] Deloitte, « State of AI in the Enterprise », 2026 (écart de gouvernance : 46 % contre 21 %) - deloitte.com/us/en/what-we-do/capabilities/applied-artificial-intelligence/content/state-of-ai-in-the-enterprise.html

[14] Caro, F. et Gallien, J. (MIT Sloan et UCLA Anderson), « Zara Uses Operations Research to Reengineer Its Global Distribution Process », 2009 - web.mit.edu/jgallien/www/ZaraInterfacesPaperAugust3.pdf

[15] McKinsey, « How financial institutions can improve their governance of gen AI », 2025 - mckinsey.com/capabilities/risk-and-resilience/our-insights/how-financial-institutions-can-improve-their-governance-of-gen-ai

[16] Lyell, D. et Coiera, E., « Automation bias and verification complexity: a systematic review », JAMIA, vol. 24, n° 2, 2017

[17] AI Act européen, art. 14 (supervision humaine) et art. 14, paragraphe 4, point b (sensibilisation au biais d'automatisation) - ai-act-service-desk.ec.europa.eu/en/ai-act/article-14

[18] Gartner, « Predicts 2026: AI Agents Will Transform IT Infrastructure and Operations », Cameron Haight, Ashish Banerjee, Joe Antelmi, Jonathan Forest, Chandra Mukhyala, 4 décembre 2025 - itential.com/resource/analyst-report/gartner-predicts-2026-ai-agents-will-reshape-infrastructure-operations

[19] Gartner, « Getting to Inventory Autonomy: Build the Self-Managing Supply Room », août 2026 (résumé dans HIT Consultant) - hitconsultant.net/2026/08/28/gartner-healthcare-csco-autonomous-supply-rooms-ai-computer-vision-inventory

[20] Supply Chain Management Review, « AI in the supply chain: From pilot programs to P&L impact », avril 2026 (avec des chiffres de Gartner et de McKinsey) - scmr.com/article/ai-in-the-supply-chain-from-pilot-programs-to-pl-impact

[21] Walmart, « Walmart's U.S. Supply Chain Playbook Goes Global - and It's Reinventing Retail at Scale », 17 juillet 2025 - corporate.walmart.com/news/2025/07/17/walmarts-us-supply-chain-playbook-goes-global-and-its-reinventing-retail-at-scale

[22] Gartner, « Predicts Over 40% of Agentic AI Projects Will Be Canceled by End of 2027 », 25 juin 2025 - gartner.com/en/newsroom/press-releases/2025-06-25-gartner-predicts-over-40-percent-of-agentic-ai-projects-will-be-canceled-by-end-of-2027

[23] MIT NANDA, « The GenAI Divide: State of AI in Business 2025 », août 2025 - mlq.ai/media/quarterly_decks/v0.1_State_of_AI_in_Business_2025_Report.pdf

[24] Boston Consulting Group (Garro, Caffrey, Shetty et al.), « Supply Chain Planning 2026: Why AI Alone Isn't Enough », février 2026 - bcg.com/publications/2026/supply-chain-planning-why-ai-alone-isnt-enough

[25] Règlement (UE) 2024/1689 (AI Act), art. 6 et annexe III - eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=CELEX:32024R1689

[26] Règlement (UE) 2026/1744 (« Digital Omnibus on AI »), en vigueur depuis le 27 juillet 2026 : report de la période transitoire de l'annexe III au 2 décembre 2027. Résumé dans Gibson Dunn, « EU AI Act Omnibus Agreement — Postponed High-Risk Deadlines and Other Key Changes » - gibsondunn.com/eu-ai-act-omnibus-agreement-postponed-high-risk-deadlines-and-other-key-changes/

[27] ISO/IEC 42001, norme relative aux systèmes de management de l'IA faisant de la supervision humaine un objectif de contrôle, publiée en 2023 - iso.org/standard/42001